

Le 12 novembre 1958

Chers pères,

Lorsque je vous écrivais ma dernière lettre (12 octobre), j'étais loin de me douter que la Mission se trouvait à la veille d'une nouvelle et brutale épreuve.

1° - Quelques nouvelles du Père Boudouresque

Depuis le 14 octobre, nous avons vécu des jours angoissés. L'arrestation du Père Boudouresque à Saclay, la recherche du Père Davezies, nous ont tous surpris. En même temps, un grand nombre de nos Communautés de France et d'Afrique (23, à ma connaissance) ont été perquisitionnées. Dans la plupart des cas, ces perquisitions ont été correctes. Dans quelques Communautés, elles ont été plus sévères, et nous avons dû protester contre des manières de faire inexplicables et inadmissibles : certains procédés mettraient en cause le secret sacerdotal qui est pour nous absolument sacré.

Quelques jours plus tard, l'affaire de Prado éclatait à son tour. Nous avons partagé, en même temps que notre épreuve, celle de nos frères de Lyon, inquiétés fondamentalement pour les mêmes raisons, pour la même fidélité à l'Evangile, pour le même refus d'accepter des discriminations raciales ou politiques. Je puis vous assurer que, du côté du Prado et de Lyon, il y a aussi une union très grande avec nous.

Le Père Boudouresque est à la prison de Fresnes. J'ai obtenu l'autorisation de le visiter. J'ai pu le voir pour la première fois le jour de la Toussaint. J'avais vécu la vie des camps de prisonniers, mais je ne me rendais pas compte de ce qu'était une prison de France. Je ne suis pas près d'oublier ce spectacle. Après être resté quelques heures à Fresnes, on comprend mieux les phrases de l'Evangile : "J'étais en prison, vous êtes venus me visiter"; "Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la Justice."

Le Père Boudouresque va bien. Il voit l'aumônier fréquemment et a obtenu la possibilité de célébrer la Messe. Il a, dans sa cellule, les livres religieux qu'il désirait; on lui a permis également de continuer son travail scientifique. C'est pourquoi, malgré la longueur de l'instruction, il attend avec optimisme, profitant de cette retraite pour réfléchir, travailler et prier. Il est très sensible au grand courant de solidarité qui s'est développé en sa faveur. Grâce à ses nombreux amis, il ne manque de rien sur le plan matériel et vous fait savoir qu'il vous remercie tous de votre union fraternelle.

J'ai parlé de solidarité. J'y reviens d'un mot. En effet, si ses amis, les ingénieurs de Saclay, ont pris en charge ce qui concernait le Père Boudouresque, nous avons, de notre côté, dû engager des frais nombreux, multiplier démarches et voyages : le Père Salaün est allé à Rome; il nous a fallu nous abonner à l'Argus de la Presse pour voir comment on informait l'opinion. De plus, comme au moment de notre "Lettre aux Communautés" de mars, un bon nombre de ceux qui nous aidaient arrêtaient leur effort. Je dois dire que d'autres, au contraire, ont compris dans quel esprit nous agissions et nous ont aidés même matériellement.

Certains de ces gestes sont profondément émouvants. Je crois qu'il faut que toute la Mission manifeste son union en faisant un effort immédiat, même s'il est modeste, suivant les possibilités de chaque équipe. Je ne vous en dis pas plus ; voyez cela ensemble et envoyez tout au Père Keller pour simplifier.

Je vous ai parlé d'une entraide sur le plan matériel. Il en est une autre qui nous touche, vous le devinez, encore plus : des lettres reçues de pauvres gens, de véritables méditations sur les paroles du Christ au sujet de la Justice, des prêtres, des religieux, des laïcs qui nous écrivent pour nous dire combien ils participent à la douleur de la Mission. Tout cela, vous le devinez, est pour nous à la fois un encouragement très grand, et, en même temps, une invitation à vérifier de plus en plus nos actions et nos paroles. Une telle confiance nous engage. Il est clair qu'au-delà de nous c'est le Seigneur qu'on cherche, où est sa Parole qu'on attend.

2° - J'en profite pour vous inviter à apporter plus d'importance encore que jamais à la Presse.

Son influence est énorme. La campagne qui a suivi l'arrestation de l'abbé Boudouresque, provoquée ou non - nous ne saurions le dire - a eu, pour premier résultat, de dresser contre nous une partie de l'opinion publique, et quelques fois une partie très populaire. Certains journaux à grand tirage ont été odieux, vous le savez. Il ne faut pas hésiter à profiter de toutes les occasions pour faire l'éducation des gens, spécialement des militants, car c'est une chose qui, à long terme, a grande importance. Par contre, d'autres journaux ont pris parti avec courage en notre faveur ou, tout au moins, ont essayé de défendre certaines des valeurs les plus importantes mises en cause. Je ne vous parle pas des journaux catholiques : La Croix et T.C. en particulier. Je voudrais vous citer simplement, parce qu'ils vous ont peut-être échappé, deux extraits assez significatifs :

Le premier est du journal COMBAT' (25 octobre). Le voici, j'en souligne quelques phrases :

" ... On veut parler de ces journaux à sensations et à indiscretions dont la technique, importée des Etats-Unis, explique essentiellement les gros tirages, qui déterrent, achètent à prix d'or et publient n'importe quoi sans égard aux conséquences, qu'elles soient morales ou même politiques.

Et l'on vient d'en avoir un nouvel exemple. La hâte avec laquelle on a imprimé un peu partout que les prêtres inculpés ces jours-ci avaient "aidé le F.L.N." n'avait-elle pas, en effet, quelque chose d'odieux.

Si la police, dont ce n'est pas le rôle, avait fourni ces renseignements, ils devaient être contrôlés. On ne publie pas, lorsqu'il s'agit de l'honneur des autres, ce que l'on ne contrôle pas.

Nous sommes décidément trop loin, en France, de ce respect de l'accusé justement considéré innocent, en Angleterre, jusqu'à son éventuelle condamnation. Et qui, outre-Manche, enfreint cette règle, s'expose à de draconiennes sanctions. Où sont-elles ici?

Bref, entre la morne presse russe et la folle presse américaine dominée par ces commères qui ont tout de la sorcière, il y a place pour une presse vivante où l'honneur de la profession ne soit pas constamment entaché ou au bord de l'être.

...."

Jacques de MONTALAIS

Le second est d'un pasteur protestant, rédacteur à REFORME (25 octobre). Je n'hésite pas à vous en donner ici de larges extraits :

"... Il nous semble que le véritable problème est ailleurs. Il est possible que ces prêtres aient été imprudents en acceptant de détenir un argent extorqué le plus souvent par la violence. On comprend que leur attitude scandalise ceux qui ont des leurs en Algérie et qui pensent que l'activité de ces prêtres trahit, en somme, ceux de leur sang. On peut envisager également que ces prêtres, qui sont des hommes comme les autres, ont pu être abusés par des propagandes politiques nées de l'incapacité des gouvernements précédant celui qui est en exercice et qui s'avéraient incapables de dominer le drame algérien.

On accorde tout cela ; on se garde également de partir en guerre contre la police qui accomplit un travail nécessaire, difficile et périlleux. Enfin, on concède qu'il est juste et normal, par rapport aux lois en vigueur, que ces prêtres, ces hommes, prennent la responsabilité pleine et entière de leur comportement, ce que d'ailleurs ils font puisqu'ils ne se dérobent pas à l'action de la justice.

Mais ceci dit, il est impossible d'évacuer l'Évangile.

"Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger" ...Ton ennemi.

Il est inévitable de souligner que ces prêtres nous rappellent - même s'ils commettent une erreur politique, et cela resterait à prouver - que pour tout chrétien la loi de l'État est relative par rapport à la grâce révélée en Jésus-Christ et que l'obéissance à Dieu peut aboutir à une opposition aux lois existantes et aux sentiments dominant les réflexes d'un peuple ou d'une nation.

C'est peut-être dur à encaisser et malaisé à comprendre. On peut toujours tomber, en observant cette ligne de conduite, dans les pièges des méchants, car la simplicité de la colombe oublie quelquefois la prudence du serpent.

Mais au sein de l'ambiguïté du monde, leur geste rappelle à tous les hommes que la charité ne connaît aucune frontière..

Albert FINET

3° - Je vous ai dit quelle devait être l'attitude de la Mission. Je vous remercie d'avoir gardé la discrétion que nous vous avons demandée.

Elle reste nécessaire. Il vous est facile de comprendre que ceux qui nous contestent pour les raisons les plus diverses, n'ont pas manqué de se servir des faits, vrais ou faux, rapportés dans les journaux sur notre compte. Il est juste d'ajouter, par contre, que beaucoup de prêtres, à travers la France, soit parce qu'ils commencent à nous connaître mieux, soit parce qu'ils ont fait confiance à notre Sacerdoce, nous soutiennent en ces heures. A l'occasion de nos visites dans vos Communautés, à l'occasion des diverses réunions, nous continuerons à vous mettre au courant.

.../...

En attendant, n'oubliez jamais les directives que nous vous avons données, quant à votre comportement concret : de plus en plus, ne prenez pas de décisions tant soit peu importantes sans que l'équipe les ait longuement examinées et sans qu'elle ait réfléchi à leurs conséquences. Dites-vous bien que, la plupart du temps, ces répercussions sont toujours plus grandes que vous ne le pensez. Nous n'avons pas encore pris assez au sérieux l'influence d'un acte sacerdotal, d'une parole de prêtre. Ce monde d'aujourd'hui, si loin parfois du Christ et de l'Eglise, est à l'affût paradoxalement des moindres gestes que fait cette Eglise. Nous touchons du doigt, là, combien le prêtre a une dimension - si j'ose dire - sociale, ou plus exactement ecclésiale. Que ce soit aussi l'objet de notre méditation incessante.

Nous ne savons encore quelles seront les conséquences de l'épreuve actuelle. Je sais qu'elle a provoqué partout dans la Mission un grand courant de prière et une réflexion religieuse approfondie. Il faut sûrement continuer, quoi qu'il arrive, comme il faut continuer à faire humblement notre tâche de chaque jour. C'est la consigne très ferme du Cardinal :

"C'est ainsi, nous dit-il, que nous nous défendrons le mieux."

4. - Je vous donne maintenant quelques dates de prochaines rencontres.

- Tout d'abord nous aurons, les 24 et 25 novembre, à Pontigny, une réunion de tous les Evêques de la Commission Episcopale de la Mission.

- Nous aurons, en même temps, une réunion des Délégués Régionaux. D'ici là, n'hésitez pas à faire connaître à ces derniers ce que vous jugez utile et nécessaire. Les Régionaux auront l'occasion de parler aux Evêques de la Commission Episcopale des principaux problèmes de chaque Région.

Je crois que la même semaine aura lieu la première Assemblée des Cardinaux et Archevêques qui suit l'élection de notre nouveau Pape.

- Trois sessions régionales sont maintenant signalées :

- Lyon, les 2, 3 et 4 Février ;
- Le Limousin, 9, 10 et 11 Février ;
- Les Charentes, 16, 17 et 18 Février.

- Autre réunion prévue pour la fin de ce trimestre : les 29 et 30 décembre : une sorte de "table ronde" entre quelques membres de la Mission et le C. P. L. sur les problèmes liturgiques de nos paroisses et de nos secteurs. Pour une première rencontre, nous avons pensé qu'il était préférable d'être un tout petit nombre, mais n'hésitez pas, d'ici-là, à écrire sur ce sujet ce que vous jugeriez utile et bon de nous faire savoir. Vous pouvez m'adresser votre lettre ou écrire au Père Jean DIMNET,  
23, rue des Pavillons PUTEAUX (Seine)

## 5° - Quelques autres nouvelles

- Les prêtres de la Mission de la Mer ont pu se rencontrer longuement au cours du mois d'octobre : Réflexions communes à St Martin de Peille - retraite à La Pierre-qui-Vire, travail à Paris avec le Père Liégé-. Ils ont bénéficié des directives de Monseigneur de Provençères et de Monseigneur Cazaux.

- La Commission urbaine , décidé, avec notre accord, de proposer aux équipes, pour prolonger le travail de la session de Juin, l'approfondissement du rôle des laïcs qui sont le mieux à même de nous aider dans un sens missionnaire.

La Commission rurale, de son côté, a mis à l'ordre du jour le même sujet : il y aura ainsi une convergence de réflexions qui pourrait trouver son aboutissement à l'Assemblée Générale de septembre 1959. Déjà les sessions régionales permettront d'utiles prises de conscience.

- Le premier trimestre est bien commencé au Séminaire. Les nouveaux Pères font connaissance entre eux, avec les séminaristes et déjà avec la Mission. Tous sont heureux de collaborer fraternellement pour nous aider.

- Le Père Pierre CORNEILLE est à l'hôpital municipal de Neuilly - sur- Seine (Seine). Il est là-bas l'objet de soins attentifs. Il semble qu'enfin son état est sur le chemin de l'amélioration; mais il faudra encore du temps.

- Le Père PEILLET, curé de Beaurepaire dans l'Isère - où se trouvait jusqu'à cet été le Père LEHU - et qui reste bien uni à nous, vient d'avoir un assez grave accident : il était en bicyclette et a heurté une 403 : fracture du fémur. Il est à la clinique Trenel Ste Colombe - Lès - Vienne (Rhône). Il se recommande aux prières de la Mission.

- Le Père Paul MOURAUD doit continuer à se reposer dans l'équipe de Miramont de Guyenne.

- Le Père DOISCHUT est au repos chez son frère :  
Presbytère de Bersaillin par Poligny (Jura)

§

Avec tous les Responsables de la Mission, je vous redis, chers pères, notre union très fraternelle dans le Seigneur et notre humble confiance dans son aide.

Jean Vinatier

